

état de procurer à ses agneaux dès ce moment la nourriture la mieux appropriée à leurs besoins. Sous ce rapport, le lait de la brebis, de bonne qualité et en quantité suffisante, est rigoureusement nécessaire. Rien ne peut le remplacer et aucune nourriture n'est capable de donner d'aussi bons résultats.

On conçoit immédiatement la nécessité de fournir aux brebis l'alimentation la plus favorable à la sécrétion du lait. Les *bouettes*, les racines, le foin tendre doivent constituer le fond de leur nourriture. Cette dernière doit être donnée aux nourrices, non-seulement pendant l'allaitement, mais encore quelques semaines avant la mise-bas, afin que la lactation soit la plus abondante possible aussitôt après la naissance de l'agneau.

L'herbe des pâturages est la meilleure nourriture que l'on puisse procurer aux brebis, car plus que tout autre elle produit une forte sécrétion de lait. Cette circonstance a amené plusieurs auteurs agricoles à conseiller aux éleveurs de fixer les saillies de manière que les naissances arrivent toutes au printemps vers le temps de la renaissance de la végétation. C'est là un conseil très-sage qui ne peut avoir que les meilleurs effets sur le développement des agneaux. Mais il n'est absolument nécessaire de le suivre que dans les cultures pauvres en fourrages.

Au contraire, dans les cultures améliorées, riches en fourrages, où les racines sont abondantes; on peut et l'on doit même faire naître les agneaux plus tôt au printemps; vers le mois de mars par exemple. Il est vrai qu'à cette époque, on est privé de l'herbe des pâturages; mais les racines, et surtout les navets, les betteraves et les carottes avec des bouettes claires peuvent remplacer l'herbe avec beaucoup d'avantage pour les mères et les agneaux.

Les agnelages précoces arrivant dans ces conditions donnent des agneaux aussi vigoureux et aussi bien développés que dans les agnelages tardifs. En outre, comme les jeunes animaux sont plus âgés lorsque arrivent les intempéries et les froids de l'hiver suivant, ils leur résistent avec plus de facilité. Notons ici en passant que le premier hiver qui suit la naissance est la saison la plus difficile à traverser pour tous les agneaux; c'est dans cette saison qu'ils souffrent le plus, et c'est aussi alors que l'on voit le plus de mortalité. Les plus jeunes et les moins vigoureux sont toujours ceux qui meurent les premiers; et l'on comprendra ainsi la raison qui nous pousse à recommander les agnelages précoces préférablement aux agnelages tardifs. Mais nous le répétons, si l'éleveur ne possède pas les aliments nécessaires, racines et autres, s'il n'a à offrir à son troupeau que les fourrages d'une culture arriérée, il vaut mieux s'en tenir aux agnelages tardifs. Car, chez lui, les agnelages précoces donneraient des agneaux moins beaux et moins développés que les derniers.

Dans les différentes races appartenant à l'espèce ovine (moutons), les brebis bien nourries donnent généralement assez de lait pour les besoins de leurs agneaux. Cependant on voit quelquefois des femelles très-mauvaises laitières qui, malgré la meilleure alimentation, ne donnent que très-peu de lait. Ces femelles doivent être reformées sans hésitation; elles sont certainement meilleures pour la boucherie que pour la reproduction.

Les brebis ne portent ordinairement qu'un seul agneau, assez souvent cependant elles en donnent deux. Lorsque les reproducteurs mâles et femelles sont vigoureux, les portées doubles sont très-communes. Une brebis ne peut allaiter deux agneaux que si elle est en bon état et en même temps excellente laitière. Si elle est jeune ou affaiblie, elle sera in-

capable de nourrir convenablement deux agneaux. On devra donc en donner un à une mère qui a perdu le sien.

Le plus difficile est de faire accepter cette substitution. L'agneau poussé par le besoin s'y prête facilement; mais la brebis est plus difficile à décider. Dans certaines races, chez les mérinos par exemple, la brebis laisse têter l'agneau étranger aussi bien que le sien propre. Cette disposition dégénère même en inconvénient et exige une plus grande surveillance de la part du berger. Chez d'autres, au contraire, il faut agir de ruse pour faire accepter la substitution. On recommande alors de coucher, pendant la nuit, l'agneau entre les jambes de la brebis par laquelle on veut le faire adopter, et, si cela ne suffit pas, de le couvrir de la peau de son prédécesseur.

Dans tous les cas, il faut que l'agneau puisse prendre une nourriture suffisante dès le moment de sa naissance. S'il est faible il faudra l'aider, si la brebis se refuse à allaiter son petit, il faut l'y contraindre sans la brutaliser. Les jeunes brebis, qui sont à leur premier agneau, et dont les mamelles sont dures et douloureuses se défendent un peu et maltraitent même leur agneau. Il faudra les soulager, en vidant leur pis en partie et en les tenant pour que l'agneau puisse atteindre la mamelle. Ces soins sont faciles à donner; mais ils exigent beaucoup de patience.

Afin de rendre l'allaitement facile, il faudra couper la laine qui couvre le pis des femelles. Généralement on n'attache pas assez d'importance à cette opération et même on la néglige trop souvent. Les agneaux n'en sont pas mieux pour cela, car en tétant ils avalent des brins de laine qui viennent se réunir dans la caillette et la gêne dans ses fonctions.

Lorsqu'un agneau perd sa mère et qu'on ne peut le faire accepter par une autre brebis, si on veut l'élever, il faudra recourir au biberon. Bien peu d'éleveurs se décident à entreprendre une telle besogne; mais si l'agneau appartient à une race de prix, il faudra bien se décider à mettre de côté cette répugnance pour le conserver. D'ailleurs l'emploi du biberon ne dure que quelques-jours, car l'agneau s'accoutume bien vite à boire seul. La nourriture du jeune animal devra être du lait tiède mélangé avec un peu d'eau. En même temps, il faudra suppléer à la chaleur de la mère dont il est privé. Pendant les nuits froides, on le mettra dans un appartement assez chaud.

Dans les bergeries bien organisées, le local destiné aux brebis nourrices et à leurs agneaux doit être entièrement séparé, non seulement des bédiers qui doivent toujours être tenus à part, mais encore des moutons et des brebis qui n'ont pas porté. Il faut que rien ne vienne les déranger dans leurs soins maternels.

Vers l'âge de trois semaines, les agneaux tout en prenant au pis de la mère la nourriture dont ils ont besoin, doivent trouver à leur portée une nourriture choisie, composé des racines les plus succulentes saupoudrées de farines, avec du foin tendre. L'orge et surtout l'avoine leur plaisent beaucoup. On peut aussi leur donner des féverolles et des pois concassés ou ramollis dans l'eau bouillante.

Enfin l'entretien de la santé des agneaux forme une partie importante de l'élevage. On doit donc éloigner avec grand soin toutes les causes d'accidents ou de maladies.

Dans les temps froids et humides les jeunes animaux sont exposés à une maladie dangereuse qui attaque les articulations des genoux, des jarrets et des boulets. Les souffrances qu'ils éprouvent alors les obligent de marcher sur les genoux. Il est bien rare qu'ils s'en remettent complètement. On recommande contre cette maladie, l'emploi d'une espèce de baume que l'on obtient en faisant bouillir de la térében-